

Troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ne 8, 2-4a.5-6.8-10 ; 1 Co 12, 12-30 ; Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21

La péricope que nous venons d'entendre, annonce le travail rigoureux que l'auteur, saint Luc, a effectué sur l'histoire de Jésus, de Jésus qui était rempli de la puissance de l'Esprit. Qu'a-t-il fait, ce Jésus ? « L'Esprit du Seigneur est sur moi, dit-il ; le Seigneur m'a consacré ; il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile. »

Voilà ce qu'a fait le Seigneur. Voilà ce qu'il nous faut faire : le chrétien doit porter l'Évangile dans la puissance de l'Esprit. Pour cela, notons-le au passage, il faut avoir reçu l'Esprit Saint comme on le reçoit par le sacrement de confirmation. Ainsi, le chrétien ne peut pas vraiment porter l'Évangile, s'il n'a pas reçu le sacrement de confirmation.

Mais, en ce dimanche, nous devons mentionner la démarche œcuménique, puisque nous parvenons à la clôture de la semaine de l'unité des chrétiens qui aura lieu demain 25 janvier.

L'évangélisation va de pair avec l'action œcuménique. Elle a les mêmes buts, les mêmes moyens et les mêmes motivations. Je note seulement les points suivants.

Pour évangéliser, pour l'œcuménisme, il faut avant tout un amour de Dieu intense. Il faut aimer Notre Seigneur et vouloir qu'il soit aimé. Notre tiédeur à évangéliser a pour cause notre tiédeur à aimer Dieu. « L'amour de Dieu nous presse », a dit saint Paul. L'évangélisation doit être continue « à temps et à contre-temps », – selon l'expression que l'on doit encore à saint Paul – car un chrétien ne peut avoir de repos tant que le Seigneur n'est pas connu et aimé. Le laïcisme a trop appris au chrétien à s'autocensurer, de sorte qu'il se tait, lorsqu'il devrait parler. Le naturalisme a trop appris au chrétien à ne plus aimer Dieu dans la vie courante, à ne plus guère y penser, à ne plus guère en parler. Les hommes politiques mentionnent sans pudeur les « valeurs de la République », et nous, nous ne mentionnons jamais le Nom béni de Dieu et de sa tendre Mère.

Le pape François a écrit : « On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente si l'on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que ne pas le connaître ; que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons ; que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose ; que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en Lui ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que le faire seulement par sa propre raison. »

Combien de personnes pourraient nous adresser le reproche suivant : « Tu connais l'amour du Christ, et tu ne m'en dis rien, alors que je pourrais vivre avec Lui ! » !

Dans certains pays comme la Pologne, les catholiques se saluent par un « Loué soit Jésus Christ ! » Mais nous Français, nous n'exprimons jamais dans la vie courante notre appartenance au Seigneur. Nous ne prions jamais ensemble, sauf peut-être par le Benedicite en famille. Nous ne pensons pas à commencer une fête entre amis par un « Notre Père » ou un « Je vous salue ». Les enfants, quand ils sont petits, prient avec leurs

parents. Mais une fois devenus grands, ils ne prient plus avec leurs parents. Reconnaissons-le, que de travail pour nous évangéliser nous-mêmes, pour évangéliser notre vie quotidienne, pour christianiser notre vie sociale ! Il faut porter l'évangile aux pauvres, aux prisonniers, aux aveugles, aux opprimés. Voilà qui assurément nous désigne. Il faut porter l'évangile à nous-mêmes, nous qui sommes pauvres de vertu, prisonniers de nos mauvais penchants, aveuglés par l'effet de nos fautes, opprimés par le poids de nos péchés. L'évangélisation commence par nous-mêmes.

Un autre point à souligner. Pour évangéliser, pour l'œcuménisme, il faut une vraie sainteté, celle qui caractérisait saint François de Sales, dont la fête tombe aujourd'hui. Le pape Paul VI affirmait à son sujet : « C'est l'une des plus grandes figures de l'Église et de l'Histoire. Nous pouvons qualifier d'œcuménique ce saint qui écrivit des Controverses afin de raisonner clairement et aimablement avec les Calvinistes de son temps. » La douce charité de ce saint obtint la conversion de milliers de Calvinistes. François de Sales n'hésitait pas à mettre sa vie en péril pour le salut de l'âme des Calvinistes qui voulaient le tuer. Il ne craignait pas le martyre pour porter l'Évangile !

Il faut souligner aussi que la formation doctrinale est nécessaire à l'œuvre évangélisatrice. Saint François de Sales ne fut pas simplement un homme bon, il fut aussi un Docteur formé par une étude théologique prolongée. Il voulait connaître le mieux possible la doctrine chrétienne ; il voulait porter aux autres une riche et savoureuse spiritualité puisée chez les Pères de l'Église et chez saint Thomas d'Aquin.

Un autre point encore. On évangélise, on pratique l'œcuménisme, en aimant l'Église, en en parlant, en la connaissant, en vivant de sa prière, en approfondissant son histoire – l'Histoire Sainte –, en vénérant et imitant ses saints. Il faut être attaché à l'Église, celle de maintenant et celle de toujours. L'exemple de saint François de Sales est encore éclairant, il fut en contact permanent avec le Pape. Dans ses Controverses, il argumente en fonction de la tradition de l'Église, et non pas d'une manière uniquement rationnelle.

La lecture de Néhémie montre le peuple réuni par l'écoute de la Loi de Dieu, le jour consacré au Seigneur. C'est une figure de l'Église réunie désormais par la Loi de grâce de la Nouvelle Alliance dans le Sang de Jésus-Christ, offert en sacrifice à chacune de nos Messes.

Le long passage de la 1ère lettre de saint Paul aux Corinthiens détaille les divers éléments du Corps du Christ, et explique son fonctionnement. L'Apôtre enseigne que l'unité provient radicalement de l'unique Esprit, et que tous ensemble, nous formons le Corps du Christ. Dans le contexte œcuménique, la mention des diverses tâches dans l'Église renvoie en particulier aux ministères qui prolongent les fonctions propres aux Apôtres. On ne parle jamais assez de la mission unificatrice des évêques et du pape. Ceux-ci peuvent être perçus comme des obstacles à l'unité des chrétiens, mais ce sont eux précisément qui ont la charge de cette unité. Les catholiques doivent en être persuadés, et ils doivent savoir en montrer l'importance à ceux qui ne partagent pas leur foi. Être timide à cet égard, c'est écarter la possibilité de l'unité des chrétiens. Le pape, ce n'est ce qui nous divise ; mais c'est lui qui va nous réunir.

Pour finir, j'aimerais dire un mot des circonstances que nous vivons en Europe depuis déjà quelque temps et qui se sont accentuées depuis six mois, je veux parler de l'arrivée massive de musulmans dans nos régions. Ces circonstances nous inquiètent, mais elles prendraient un tout autre caractère, si nous et nos communautés chrétiennes nous nous mettions en prière avec foi et assiduité. Ne faut-il pas que les nombreux

musulmans qui désormais sont arrivés auprès de nous, puissent connaître le Christ et sa Mère ? Il nous était impossible d'aller porter la Bonne Nouvelle chez eux dans leurs lointains pays. Portons-la-leur, maintenant qu'ils sont devenus notre prochain le plus proche. Quelle joie, lorsqu'ils seront tous chrétiens ! En attendant, quelle espérance doit habiter notre âme ! La conversion du cœur des musulmans !

Que Marie, la Mère de l'Église – grâce à nos prières, grâce à notre esprit d'évangélisation – puisse un jour prendre dans ses bras maternels, comme le voulait le bienheureux Paul VI, tous les catholiques, les schismatiques, les protestants, les indifférents, les juifs, les musulmans, les païens, les athées. Dans les bras de Marie, n'y a-t-il pas l'Enfant-Jésus dont l'Esprit Saint fait vibrer le Cœur ? Voilà le but de l'évangélisation et de l'œcuménisme : tous dans les bras de Notre Dame et Reine ?